

Les chants poétiques de l'Abissa: Messages de réconciliation, de paix et d'unité

Dr Ezoulé Miézan Isaac KANGAH

Université Alassane Ouattara

Résumé : L'Abissa a un sens et un but particuliers pour toute personne qui y prend part. Pour la majorité du peuple N'zima, l'exécution des chants poétiques pendant Abissa constitue l'un des points culminants du festival. Pour tout dire, la poésie étant l'objet principal de cette communication, les chants poétiques apparaissent comme des moyens d'expression orale retraçant les expériences personnelle et sociale. Ils donnent aux populations N'zima une plus grande vision du monde. Dans cette perspective, l'on peut dire que les chants poétiques de l'Abissa non seulement projettent une image idéale du N'zima mais se présentent aussi comme un symbole d'intégration, de réconciliation, d'unité et de renforcement de la cohésion et des rapports sociaux. De surcroît, les chants poétiques de l'Abissa qu'intègre la poésie N'zima, enseignent que la réconciliation dans la société humaine résulte de la réconciliation entre les individus et les dieux.

Mots clés: Abyssa, chants poétiques, expression orale, réconciliation, unité, cohésion, rapports sociaux.

Abstract: For each person who participates in its celebration, Abysa has a special meaning and purpose. To most N'zema people the performance of the poetic songs during the Abysa constitutes one of the climaxes of the entire festival. Above everything, poetry being the main object of this paper, the poetic songs are used as media for creative verbal expression which can reflect both personal and social experience. They widen the avenue through which the world view is put into practice. In this respect, the Abysa poetic songs are means for the demonstration of an ideal N'zema character, a symbol of integration, reconciliation, unity, and reinforcement of their social cohesion and reality. Moreover, the Abysa poetic songs which are part of N'zema poetry reveal that reconciliation in the human society is subsequent to reconciliation between individuals and the gods.

Key words: Abyssa, poetic songs, verbal expression, reconciliation, unity, cohesion, social relations.

Introduction

Un proverbe Nzima¹ dit: "*éte ésrélé dwene wɔ deé hɔ*". Traduit, il signifie qu'il faut éviter de se réjouir du problème des autres, car le sien pourrait être pire. Ce proverbe nous invite à rejeter tout sentiment égoïste et à plutôt valoriser les sentiments de solidarité, d'unité et de paix.

Visitant la thèse de AGBROFFI intitulée *L'Abissa et l'ordre social et rythmique chez les N'zima*², nous avons découvert cet extrait de poème en Nzima, traduit en français :

Ananze – ama nee Ableme ama	Les travestis et poètes chanteurs
Bɛ lan le kon	Célèbrent ensemble l'Abissa
Ôti a maa bɛ gulu nu	Car ils ont la même origine.
Bɛ di bɛ Abissa nee kon a	

Ce poème n'est autre qu'un chant poétique lançant un appel à la nécessaire unité des peuples N'zima. Il invite toutes les couches sociales (travestis et poètes chanteurs) à célébrer dans l'unité l'Abissa. L'unité est la condition de succès de cette fête.

Partant, nous avons choisi de réfléchir sur: ***Les chants poétiques de l'Abissa : Messages de réconciliation, de paix et d'unité***, pour plusieurs raisons. La raison essentielle qui nous a conduit à choisir ce sujet est d'ordre pragmatique et réaliste. En effet, il nous paraît opportun, au moment où notre pays peine à s'engager dans un véritable processus de réconciliation de rendre notre thème plus participatif, c'est-à-dire, le convertir en un appel à la réconciliation, à la paix, à l'unité et à la solidarité. Pour y parvenir, il convient au préalable de nous interroger subséquentement au constat suivant : nous avons dans nos traditions les instruments pour vivre en harmonie, mais d'où vient-il alors que nous soyons en bute à de multiples conflits et guerres fratricides ? Face à ce paradoxe, il est important de chercher à savoir dans quelle mesure, par le biais du genre poétique, il est possible d'exploiter davantage nos traditions pour bâtir une société ivoirienne plus fraternelle et harmonieuse.

Conjointement à la raison principale évoquée plus haut, plusieurs autres raisons justifient le choix de ce sujet. D'abord, il s'agit pour nous de révéler les aspects communicationnels des chants poétiques de l'Abissa. Ensuite, il est question de montrer leur impact sur la société N'zima en particulier et sur la société ivoirienne en général.

Mais au fond, que signifie « Abissa » ? Abissa signifie : « demander », « questionner ». Notamment, l'Abissa, c'est le questionnement, la remise en cause de soi-même, de la société, quels que soient le rang, le titre ou la fonction.

Pour mieux cerner ce sujet d'ordre sociologique, L'approche socio-anthropologique nous paraît appropriée. En effet, comme l'affirme Professeur Jacques Hamel, sociologue à l'Université de Montréal³ : « La socio-anthropologie tend actuellement à englober l'ensemble des faits sociaux qu'elle s'efforce de mettre en relief dans leur complexité ». En d'autres termes, la socio-anthropologie jette un pont entre la sociologie et l'anthropologie. La première vise à saisir la « complexité » des faits sociaux en soulignant les médiations qui font qu'à une échelle globale ces faits prennent la forme d'une totalité. La seconde a pour objet d'expliquer les faits sociaux à une

¹ Le peuple Nzima fait partie de la grande famille Akan qui forme une nation de 25 millions habitants Ouest Africains vivant en Côte d'Ivoire et au Ghana. Les Nzima partagent la langue, la culture, et l'organisation politique et sociale et l'histoire avec les autres communautés Akan. Leur langue est le Twi dont le Nzima est une variante.

² Agbroffi Diamois Joachim, *L'Abissa et l'ordre social et rythmique chez les N'zima*, Thèse de Doctorat 3^e cycle, Université de Cocody, 1997, 501 pp.

³ Jacques Hamel, « La socio-anthropologie, un nouveau lien entre la sociologie et l'anthropologie », *Socio-anthropologie* [Online], 1 | 1997, consulté le 21 April 2016. URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/73>

échelle locale qui autorise ainsi une étude directe et fine dont le résultat est de constater en acte l'interdépendance de ce qui constitue ces faits. Pierre Bouvier, socio-anthropologue français, professeur émérite à l'Université Paris X-Nanterre, confirme cette analyse en ces termes : « Si l'une se veut science du proche (étude des sociétés modernes) et l'autre du lointain (analyse des sociétés traditionnelles), la sociologie et l'anthropologie n'en sont pas moins, avant toute chose, des sciences de l'homme et de la société »⁴.

Dans ces conditions, nous pouvons affirmer que les chants poétiques de l'Abissa, de par leurs fondements traditionnels et leur adaptation à l'évolution de la société, apparaissent comme des moyens d'expression orale retraçant des expériences personnelle et sociale. Ils donnent aux populations N'zima une plus grande vision du monde. Dans cette perspective, l'on peut dire que les chants poétiques non seulement projettent une image idéale du N'zima mais se présentent aussi comme un symbole d'intégration, de réconciliation, d'unité et de renforcement de la cohésion et des rapports sociaux. Les chants poétiques de l'Abyssa, appelés *Avudwene* en N'zima, sont des poèmes chantés à l'occasion de l'Abissa. L'exécution de ces chants pendant l'Abissa constitue l'un des points culminants du festival.

Aussi, de ce qui précède, notre réflexion va-t-elle se décliner en trois points essentiels. Dans un premier temps, nous inspirant de la théorie du *Sankofa* de Niangoran Bouah, nous nous instruisons sur l'origine des chants poétiques de l'Abissa. En deuxième lieu, nous ouvrons une lucarne sur la forme et le contenu des chants poétiques pour aboutir en fin de compte à leur impact sur la société N'zima et la société ivoirienne en général.

1. L'origine des chants poétiques de l'Abyssa

Nous relevons que l'origine des chants poétiques de l'Abissa se confond avec l'origine même de l'Abissa. Sans entrer dans les détails, on peut retenir que l'Abissa est une danse annuelle sacrée aux turbulences carnavalesques, dont l'existence remonte à « l'exode des Akan venus des grands pays des sables immenses (Agnuan-Agnuan), vers le Xème siècle » et que, bien qu'ayant en commun des éléments tels que la danse, le déguisement ou le travestissement, la musique, les chants ... avec le carnaval, elle est essentiellement une fête qui a ses spécificités. Elle est une fête populaire, mais uniquement réservée aux membres des sept clans Nzima. En résumé, l'Abissa est dotée d'une origine sacrée, car sa célébration aurait été recommandée aux hommes par les génies, par l'intermédiaire d'un homme qui a rapporté de la forêt, des symboles au nombre de sept ayant constitué les clans de la tribu Nzima, qui sont: les *Adahonlin*, les *Allonhôba*, les *Azanwoulé*, les *Ezohilé*, les *M'afolé* ou *Akua*, les *N'djouafou* ou *Ahula*, et les *N'vavilé*. Il existe plusieurs autres versions sur lesquelles il n'est pas nécessaire de s'attarder. Rien de surprenant donc de constater que dans son étude intitulée: *Abisa Festival: A N'zema Music Institution*, Appianda Arthur mette en relief la structure de base de l'Abissa lorsqu'il affirme que:

Selon la version du monde Ashanti Nzima, une société ne peut rencontrer le Bonheur si elle n'a été purifiée spirituellement; si Satan, ainsi que cela se passe dans le rituel, en particulier au cours de la phase de l'*Ewudolé*, n'a été « banni » ou rejeté. On a signalé que c'est par le rituel que le symbole d'Afoakyé, moitié-animal, moitié-homme, incarne Satan et le malheur sous forme de conflits humains au sein de la société⁵.

⁴ Pierre Bouvier, « La socio-anthropologie » Armand Colin, 2000, 224 p.

⁵ Appianda Arthur. *Abisa Festival : A N'zema Music Institution*, Wesleyan University Middletown, Coeecticut, 1977.

L'Abissa, fête sacrée, est une commémoration de l'exode Akan et des ancêtres qui ont contribué à la création du cosmos Nzima. C'est pourquoi, au cours de cette célébration les symboles des clans sont mis en exergue.

La société Nzima est fondée sur la tradition orale. En fait, la parole joue un rôle capital dans nos communautés où l'on fait une large place au débat public. La parole est ce que l'homme détient de plus précieux. Elle est un moyen de communication essentiel dans la cité, car elle instaure dans la communauté un lien social qui fédère toutes les énergies. Parler, c'est bâtir, c'est «construire le village».

L'on peut déduire que nos sociétés africaines n'étant pas fondées sur la tradition de l'écriture, les chants poétiques ne peuvent qu'être fondés sur l'oralité. Ils sont l'expression de la parole chantée.

Dans la culture N'zima de l'Abissa, il existe une classe de poètes qu'on appelle les Ezômenle. Ceux-ci jouissent d'une totale liberté d'expression et d'une immunité absolue. Personne n'a le droit de les menacer. Ils sont protégés par l'Abissa, car, avant la cérémonie, des féticheurs attitrés bénissent les lieux avec le concours des Ancêtres. Les Ezômenle disent tout, ce qui est bon comme ce qui est mauvais. Ce ne sont pas des individus ordinaires; ce sont des envoyés du génie protecteur de la communauté Nzima. Ils puisent leur force dans le cercle invisible des morts. Voilà pourquoi, avant de prendre la parole ou d'enregistrer les faits portés à leur connaissance, les Ezômenle implorent d'abord la protection des Ancêtres tout en déclarant qu'ils ne sont que de simples exécutants de l'opinion publique et de la communauté. Ce que les Ezômenle enregistrent est appris par cœur pour être chanté, poétisé, stylisé le moment venu. Les chants-poèmes reposent sur les délits enregistrés, grâce aux informateurs patentés et mis en musique pendant la période de retraite. Les poètes dans leur retraite, apprennent à maîtriser la langue Nzima, et plus particulièrement, le langage ésotérique utilisé lors de la cérémonie. Quelques critères sont exigés pour être un bon poète. Il faut être investi par les Ancêtres, il faut avoir une bonne mémoire (ô lè adjonlin), être intelligent, être disponible. Ainsi, l'attention, la concentration, l'exercice mental sont très importants. Les styles sont variés; ils vont des poèmes épiques aux poèmes satiriques en passant par l'ironie.

Les Ezômenle, est-il besoin de le souligner, passent pour être dans la conscience collective, les représentants du génie protecteur de la communauté. Pour tout dire, ils font office à la fois d'historiens, de critiques politiques, d'amuseurs et de poètes officiels, ils mettent en vers et chantent les grands événements nationaux et leurs héros. Les Ezômenle jouent un rôle important dans la culture N'zima. S'ils sont des gens à part, l'on peut supposer qu'ils s'expriment de façon particulière. En d'autres termes, ils utilisent un langage poétique dont le contenu est varié.

2. La forme et le contenu des chants poétiques de l'Abissa

Au plan formel, les textes poétiques des chants de l'Abissa sont, à l'image du poème ordinaire, constitués de vers et d'images.

L'*avudwene* ou chants poétiques est un dérivé de deux mots : le premier est *avuyia* qui se traduit littéralement par l'expression «la fin de l'année ou la clôture de l'année» (evolè eyia). L'autre mot est *edwene* qui veut dire chant ou chanson. Les chants poétiques ont pour objet de louer ou de vanter les mérites (*evualèdwene*) ou de porter des critiques quelques fois acerbes (*nzadwene*). Les textes de ces deux sous-catégories lexicales contiennent des commentaires d'ordre social. Ils emploient de vieux dictons, font des allusions et exploitent les mythes. L'*evualèdwene* et la *nzadwene* sont chantés sur le même air, la même mélodie. Les chants poétiques ne valent que par leur signification. De ces deux types de chants, l'on dénote quatre autres sous-catégories : *ewudoledwene* (chants d'expiation), *enweazudwene* (chants exécutés sur la plage au bord de la

mer), *evoleedwene* (chants de clôture) et *egyinlaledwene* (chants exécutés en position debout). Au plan structurel, l'*avudwene* comporte trois parties corollaires : *molebebo* (introduction), *avinli* (le corps) et *aweliè* (la conclusion). Chaque chant poétique commence par une phrase de deux parties ; la première partie est entonnée par un maître de chœur ou un soliste suivie immédiatement du chœur qui constitue la seconde partie. Pour capter l'attention de l'audience, le *molebebo* (l'introduction) est chanté sur un volume plus élevé. L'*avinli* (le corps) est chanté par le chœur. L'*aweliè* (la conclusion) indique la fin des vers dans les chants satiriques ou la fin du chant lui-même. Voici un exemple de chant poétique avec ses trois parties :

Molebebo (introduction):

oyi oyi wo
'Dwu zo oo
Yedwu zole oo

Oyi oyi wo
Le temps est arrivé
Le temps est arrivé

Akeeto ma avuyia
'Dwu zo a yedi a
Yedwu zo a yedi a

Le festival du peuple
Est là pour être célébré
Le temps est arrivé de célébrer notre festival

Avinli (le corps) :

Bulukuba evoye ndunlumbane zo la
Ene ole amgba
Odaye ovelele Nda Nyamvole la
Ene kelema le bie
Bevelele mowu amma
Baha bahile beke bedie anee
Avuyia ye edwuzo bieko

Bulukuba fait résonner les tambours
La nouvelle est vraie
Nda Nyamvole a été appelé
Que c'est beau !
Les morts ont été interpellés
Venez écouter leurs discours
Le festival a repris

Awiele (conclusion)

Ene alee Yale mohye la
Yese Agyamera amma
Yeko a bema yeho
Abram amma eye yenwo aze

Aujourd'hui est vendredi
Aux peuples d'Agyamera nous demandons
De nous accompagner
Les peuples d'Abram sont unis

Si la forme et le contenu révèlent les spécificités des chants poétiques de l'Abissa, ceux-ci sont aussi caractérisés par le fond. Sur ce point, les textes poétiques comportent des thèmes variés qui sous-tendent leur impact sur la société Nzima en particulier et la société ivoirienne en général.

3. L'impact des chants poétiques de l'Abissa

L'impact des chants poétiques de l'Abissa est d'ordre didactique. Les chants poétiques ont pour but de permettre une meilleure socialisation du Nzima en particulier et de l'individu en général. Dans le contexte de l'Abissa, chanter pourrait être pris au sens de porter des critiques à l'encontre des autorités et de la société civile pour une gouvernance convenable, c'est-à-dire dans le sens de l'équité. L'on observe donc que la communauté Nzima est une civilisation de l'oral remarquable par sa pratique de la critique comme source et condition, non seulement de santé et de progrès, mais aussi de paix et d'unité. Quand l'on analyse les différents thèmes, il apparaît dans chaque cas, des références à la réconciliation, à l'unité et à la paix.

L'un des thèmes récurrents dans les chants poétiques est la croyance en la vie dans l'au-delà. C'est pourquoi les chants poétiques révèlent la vénération des ancêtres (edeneyelè). Selon ces chants, les Nzima croient que les esprits ancestraux ont une influence sur la vie de leurs descendants que nous sommes. Ils croient également en la doctrine de la réincarnation. Pour eux, *mowamma* (les morts) vivent dans le monde des ancêtres (*ebolo*) d'où ils veillent sur leurs descendants dans le monde terrestre. Dans leur entendement, *ebolo* est un territoire qui existe au-delà d'une grande rivière dont la traversée est payante. C'est ce qui justifie que l'on noue une pièce de monnaie au bout du pagne qui recouvre le corps du défunt. Ainsi, selon les chants poétiques, nos ancêtres dans l'au-delà, ne sont en paix que quand leurs descendances ici-bas vivent en paix et en union. D'où l'appel des chants poétiques à la nécessaire unité et au respect entre les membres de la société pour donner aux ancêtres une meilleure vie dans l'autre monde. Dans cet extrait de chant poétique, le tambourineur Bulukuba, par respect et considération pour les ancêtres doit se présenter devant eux en union avec son ami Nyamvole ; le faire seul est signe de division et d'irrespect et peut entraîner une turbulence morale chez les ancêtres :

Bulukuba evoye ndunlumbane zo la
Ene ole amgba
Odaye ovelele Nda Nyamvole la
Ene kelema le bie
Bevelele mowu amma
Baha bahile beke bedie anee
Avuyia ye edwuzo bieko

Bulukuba fait résonner les tambours
La nouvelle est vraie
Nda Nyamvole a été appelé
Que c'est beau !
Les morts ont été interpellés
A écouter leurs discours
Le festival a repris

Un autre thème des chants poétiques est celui de la vision que les Nzima ont du monde qui les entoure. Cette image laisse une place considérable au bonheur et au malheur. La notion que le Nzima a de la difficulté de la vie l'interpelle sur sa manière d'entretenir ses relations avec ses prochains, quels qu'ils soient. Ce thème est un appel à la solidarité sociale. La sagesse commande que celui qui gravit l'échelle sociale veuille ne pas oublier de penser à ceux qui sont encore au bas de cette échelle. Le manque de solidarité peut appeler le malheur sur l'égoïste. Cet extrait de chant proverbial est révélateur de la sanction encourue par deux pêcheurs égoïstes et irrespectueux des règles de solidarité :

Edenkenma myganyima buli be erele la
Ene kelema le bie
Bese egya ewene na efa kotweangolo a
Bekyi ye ahwianu
Se yeya ko to aze a ene wova nwole munzule
Oman ma beye enzonle bedie anee

Quand nos anciens disaient leur proverbe
Que c'était beau
Ils ont dit que mettre des bornes au
kotweangolo
Est interdit dans le pays
Quand l'une des feuilles tombent c'est un
malheur
Frères écoutez notre discours.

Le thème de la reconnaissance n'échappe pas aux chants poétiques de l'Abissa. Pour le Nzima, chaque don appelle une réaction réciproque positive de la part du bénéficiaire. Refuser un don est signe d'inimitié et de conflit ouvert. Autant le don révèle la personnalité du donateur, autant la gratitude exprime la responsabilité du bénéficiaire. En somme, par les chants poétiques la société est instruite sur la communication sociale établie par les échanges de dons. En effet, les amabilités entre communautés renforcent les relations entre elles. Aussi, l'offrande ou l'acceptation

d'un cadeau sont-elles perçues comme des symboles d'unité. Par contre, le refus d'offrir ou de recevoir un cadeau est facteur de rupture interpersonnelle désastreuse.

Le respect de l'autorité et des aînés traité dans les chants poétiques est facteur d'ordre, de discipline et de paix. Ce respect est sous-tendu par des notions relatives au culte des ancêtres. Ce sont les chefs qui président, par exemple, les cérémonies de sacrifices. La fonction de chef fait l'objet de grand respect et est investie des pouvoirs étendus. Le chef est dépeint dans les chants poétiques comme une sorte de liaison entre les vivants et les ancêtres qui veillent au bien-être des premiers cités. Le signe du respect est le titre à lui attribué : *Nenya* ou *Nana* (grand-père), et *Awulae* (souverain).

En outre, le chant poétique a des fonctions sociales importantes à travers la critique sociale et l'hommage fait aux chefs. Par exemple, dans les vers qui suivent, il est fait allusion à l'autorité du chef en même temps qu'à sa patience et à ses responsabilités:

Atom Kwasi evola gokazo la ene eze ye o?
Nrenya ye onwo ye ezulole
Esu ye kpolora a okegua wo adonsa
Oman ma beye enzonle bedie anee

Connaissez-vous Atom Kwasi quand il se perche
Dans les branches des arbres?
Cet homme est redoutable
Si vous le défiez, il vous mettra les menottes (vous
condamnera)
Concitoyens, écoutez-nous!

Nous retenons de ces vers que le chef suprême est présenté sous les traits d'un puissant et féroce animal qui, bravé, bondit des hauteurs sur sa proie. Ces vers montrent l'image d'un chef qui, de son piédestal, exerce son autorité sur ses concitoyens. En sa qualité de garant de l'unité des membres de la communauté, il doit faire preuve de responsabilité et de patience dans ses prises de décisions. Les fonctions sociales des chants poétiques de l'Abissa caractérisent son aspect moderne en ce qu'elles fondent concrètement sa vision pédagogique. En effet, les chants poétiques enseignent à toutes les couches de la société, l'humilité consécutive à la remise en cause de soi-même et à l'acceptation de la critique sans rancœur ni colère. Ainsi, des affaires mal tranchées au problème de leadership politique entre les fils et les filles d'une région en passant par des difficultés internes au bon fonctionnement de la communauté, tous les sujets sont abordés et les écarts de comportement dénoncés. Les mis en cause sont nommément cités. En attestent, ces paroles prononcées par Blin N'damoulé, chargé de la tradition de l'association Abissa et recueillies par Alexis Adèle, journaliste :

C'est la critique sociale qui s'opère ainsi. Chacun doit faire son mea-culpa. Celui qui fait l'objet de critiques pour des actions blâmables et regrettables doit les accepter, se repentir et présenter ses excuses afin qu'il soit pardonné. Pendant cet exercice, le roi devient un citoyen ordinaire.⁶

L'extrait du chant poétique ci-après, tiré de la thèse du Pr AGBROFFI⁷ est un appel à la nécessaire unité des peuples N'zima:

Ananze – ama nee Ableme ama

Les travestis et poètes chanteurs

⁶ Alexis Adèle, « L'Abissa, une tradition de pardon dans une Côte d'Ivoire en quête de réconciliation », in *Le Monde Afrique*, 09-11-2015, Abidjan.

⁷ Angbroffi, *Op Cit.*

Bɛ lan le kon
Ôti a maa bɛ gulu nu
Bɛ di bɛ Abissa nee kon a

Célèbrent ensemble l'Abysse
Car ils ont la même origine.

Aujourd'hui, avec la médiatisation de plus en plus poussée dont bénéficie l'Abissa, et l'intérêt de plus en plus grand que cette fête suscite chez les autres peuples, cet appel à l'unité peut être entendu par toutes les populations ivoiriennes pour un engagement plus sincère à une réconciliation vraie. Jean Baptiste Amichia, Président du Comité d'organisation de la fête de l'Abissa, confirme à travers ces propos dans *Le Monde Afrique*, l'ouverture de l'Abissa sur le monde :

Pendant la fête, nous donnons aussi l'occasion à tous les peuples de venir nous accompagner pour partager les valeurs de pardon et de réconciliation. Il est clair que le N'Zima ne peut pas vivre dans un carré défini, il s'ouvre aux autres peuples pour des échanges.⁸

Conclusion

En définitive, il résulte de notre analyse, quatre observations majeures. Premièrement, la poésie en tant que genre littéraire peut servir d'outil d'expression dans nos traditions. Deuxièmement, en sa qualité d'institution du peuple Nzima, l'Abissa est l'instance de socialisation et de contrôle du pouvoir par le biais des chants-canons. Ces chants poétiques apparaissent comme des instruments de développement, de réconciliation et d'unité dans la société Nzima, sans oublier de souligner qu'ils mettent en évidence, une facette concrète et originale des valeurs démocratiques existant déjà dans nos sociétés traditionnelles africaines. Troisièmement, au-delà de la société Nzima et par la volonté de celle-ci, les chants poétiques de l'Abissa influent sur les communautés nationale et internationale en contribuant davantage, par leurs critiques à l'encontre des dirigeants et par la bonne appréciation des actions positives de la société sous la gouvernance de leurs autorités, à impulser le développement et à améliorer le cadre de vie des populations. Quatrièmement, le poids de la tradition est remarquable dans la construction de la paix et de la réconciliation ; en attestent, d'une part, la nomination du roi des Nzima Kotoko au poste de Vice-président de la Commission Dialogue, Vérité et Réconciliation (CDVR)⁹ et de la Commission nationale de réconciliation et d'indemnisation des victimes (CONARIV)¹⁰, et d'autre part, l'existence de plusieurs traditions dans d'autres régions, appelant une cohabitation pacifique et une fraternité interethnique. Aussi, faut-il s'en servir en prime comme outil pour bâtir et renforcer la paix, la réconciliation et la cohésion sociale.

⁸ Alexis Adèle, *Op Cit*.

⁹ Créée le 13 juillet 2011 par décret, la CDVR avait pour objectif d'œuvrer en toute indépendance à la réconciliation et au renforcement de la cohésion sociale entre toutes les communautés vivant en Côte d'Ivoire.

¹⁰ La CONARIV, **COMmission NATIONALE de Réconciliation et d'Indemnisation des Victimes** a pour mission de parachever le travail de la **Commission Dialogue Vérité et Réconciliation** (CDVR), tant par la recherche et le recensement des victimes et ayants droit de victimes non encore recensés, que par des propositions pertinentes en vue de la réparation des préjudices consécutifs aux atteintes aux personnes et aux biens causées lors des crises survenues dans notre pays.

Bibliographie

Adèle Alexis, « L'Abissa, une tradition de pardon dans une Côte d'Ivoire en quête de réconciliation », in *Le Monde Afrique*, 09-11-2015, Abidjan.

Appianda Arthur, *Abisa Festival : A N'zema Music Institution*, Wesleyan University Middletown, Coeecticut, 1977.

Agbroffi Diamois Joachim, *L'Abyssa et l'ordre social et rythmique chez les N'zima*, Thèse de Doctorat 3^e cycle, Université de Cocody, 1997, 501 pp.

Bouvier Pierre, « La socio-anthropologie » Armand Colin, 2000, 224 pp.

Hamel Jacques, « La socio-anthropologie, un nouveau lien entre la sociologie et l'anthropologie », *Socio-anthropologie* [Online], 1 | 1997, consulté le 21 April 2016. URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/73>